

NO RIGHT TO
Love you
1-Kenan

Du même auteur

Saga À bout de force :

Tome 1 : Protège-moi

Tome 2 : Sauve-moi

Tome 3 : Pardonne-moi

Redemption (spin-off)

Come Back to me, Jen, duologie

Ashton

Au Coeur des braises, se retrouver

À venir :

Spin-off À bout de force

No right to Love you: Kennedy, Kane

Dana L.

NO RIGHT TO
Love you
1-Kenan

Copyright : © Dana L. 2022, Paris 20è

Couverture : Dana L.

Crédit : Adobe stock

ISBN : **979-10-359-5468-0**

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Chapitre 1

Lou

Allongée sur mon lit, Shanna, ma meilleure amie, me regarde me démener pour entasser mes dernières fringues dans ma valise en se marrant.

— Tu ferais mieux de m'aider au lieu de rire comme une baleine ! pesté-je, agacée.

En vérité, ce n'est pas elle qui m'énervé, je suis juste super stressée. Dans quelques heures, je m'envole pour Dublin, ville dans laquelle je vais effectuer ma troisième année en histoire de l'art. Je n'ai pas choisi cette destination par hasard, mon père y vit. Depuis que je suis majeure, l'idée de passer plus de temps avec lui ne me quitte pas. J'ai envie de le voir plus souvent, d'apprendre à le connaître dans son environnement. Nos échanges en visio et notre unique rencontre annuelle ne me suffisent plus.

— Déstresse ! Tout va bien se passer ! Je suis certaine qu'une fois là-bas, tu vas t'éclater comme une petite folle. Puis, rappelle-toi, je t'ai dit que j'irai chez mes grands-parents pour les vacances de Noël. Tu te souviens qu'ils vivent à Dublin également ?

C'est vrai, elle me l'a promis. Seulement, je vais me retrouver seule pendant des mois, dans un environnement qui m'est totalement inconnu.

— Et si mon père ne m'acceptait pas ? Si j'étais un poids lourd pour lui ? Quelqu'un dont il aurait préféré se débarrasser depuis longtemps ?

Apparemment dépitée par mon flot de questions, Shanna secoue la tête. Après avoir soufflé, elle se lève, se place juste devant moi et pose ses mains sur mes épaules.

— Déjà, arrête de te mettre martel en tête. N'oublie pas qu'il sera présent à l'aéroport tout à l'heure. S'il avait honte de toi, il n'aurait jamais accepté de venir te chercher. Puis, si je me souviens bien, c'est lui qui t'a trouvé le logement dans lequel tu vas crêcher cette année et qui va payer une bonne partie de ton loyer.

— Mais dans ce cas, pourquoi a-t-il refusé de m'accueillir chez lui ?

Elle hausse les épaules, manière de dire qu'elle l'ignore tout autant que moi. Papa est marié, je l'ai toujours su. C'est

d'ailleurs pour cette raison qu'il ne peut pas venir à Paris plus d'une fois par an, uniquement pour mon anniversaire. Parfois, je me demande quelle excuse il fournit à sa femme pour qu'elle ne se pose jamais de questions. Peut-être prétexte-t-il une réunion annuelle au siège de la société qui l'emploie, celle dont ma mère est PDG ? Possible. Et même probable.

— Peu importe ses motivations, elles sont sûrement valables. Si j'étais un homme et que j'avais commis une erreur de parcours, je crois que je ferais en sorte que ma femme ne l'apprenne jamais, si je ne tiens pas à la perdre.

— Moi ? Une erreur de parcours ? C'est comme ça que tu me considères ? Pour rappel, il faut être deux pour faire un gosse. Les capotes existaient déjà au début des années 2000 !

Encore plus vénère, je me dégage de sa prise. Non, mais, comment ose-t-elle dire que je ne suis qu'une erreur de parcours ?! Boudeuse, je boucle ma valise et pose mes fesses dessus. Franchement, je n'en reviens toujours pas qu'elle ait pu me tenir un tel discours. Sait-elle ce que c'est de vivre éloigné de son père ? À la différence des miens, ses parents sont ensemble. Tous les deux originaires d'Irlande, ils se sont rencontrés à l'université Diderot où ils ont eu un véritable coup de foudre l'un pour l'autre. Dès lors, ils ne se sont plus jamais quittés. Et malgré leurs emplois du temps respectifs, ils ont construit une très belle famille, dont Shanna est la petite dernière. Ses trois

frères sont juste géniaux, ils protègent leur sœur en permanence. J'aurais adoré avoir une fratrie moi aussi. Tous les dimanches, ils se retrouvent en fin de matinée pour un brunch chez Mama Shelter dans le vingtième. Plus d'une fois, ils m'ont invitée et je dois bien dire que ça n'a rien à voir avec les moments que je partage avec ma mère. Je l'aime, il ne faut pas croire l'inverse. Seulement, dès lors que papy lui a transmis la société de courtage que ma famille possède depuis des générations, elle s'est mise à passer plus de temps à travailler qu'avec moi.

D'ailleurs quand on parle du loup...

— Oh, ma chérie ! Dieu merci, tu es encore là ! J'ai cru rater ton départ.

Je porte mes yeux sur elle. Habillée dans l'un de ses plus beaux tailleurs, ses Louboutins aux pieds, elle affiche un sourire irrésistible. Oui, maman, malgré ses quarante-cinq ans, est restée une très jolie femme. Souvent, lorsque nous sortons toutes les deux, elle me fait de l'ombre auprès des hommes, même ceux de mon âge. Si seulement j'avais hérité de son côté, je crois que j'aurais été ravie de mon physique. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Avec les quelques kilos en trop, je suis loin de posséder sa taille de guêpe. Ses sublimes cheveux blonds me font pâlir d'envie tandis que je déteste les miens, savant mélange entre le châtain et le roux. Mon seul

avantage sur elle, c'est la couleur de mes yeux, à la fois vert, gris et bleu quand les siens sont noisette. Elle en est jalouse, elle me l'a avoué plus d'une fois.

— Un contrat, je suppose ? demandé-je, alors que je sais pertinemment que les bureaux de la société sont fermés le dimanche matin.

Si elle est sortie en étant aussi bien apprêtée, il ne peut y avoir qu'un homme derrière. Les autres dimanches, quand elle bosse réellement, elle s'enferme dans son bureau ici même.

Lorsque ses joues rougissent, je prends conscience que j'ai vu juste.

— En effet. D'ailleurs, je ne peux pas rester longtemps, mon client m'attend.

J'éclate de rire. Tu parles que son client l'attend ! Je suis certaine qu'il n'espère qu'une chose : tirer son coup. La suite, je la connais, le type traînera un temps avec elle pour profiter un maximum des avantages qu'elle peut lui procurer, puis il se cassera comme tous les autres, après lui avoir soutiré pas mal de blé. Elle est peut-être une sacrée femme d'affaires, mais en ce qui concerne ses histoires de cœur, elle est sacrément nulle.

— Je comprends, maman. Ton contrat est bien plus important que d'accompagner ta fille à l'aéroport. Après tout, ce n'est pas comme si j'allais passer un an loin de toi !

Mauvaise foi, quand tu nous tiens ! Malgré mes paroles acerbes, je ne lui en veux absolument pas. Ç'aurait même été égoïste de ma part de la forcer à m'accompagner. Néanmoins, je suis quand même un brin déçue. J'aurais adoré qu'elle prenne un peu plus de temps pour moi, à quelques heures de mon départ.

— Ne m'en veux pas, ma puce, s'excuse-t-elle en me serrant contre elle.

— Je ne t'en veux pas. Je suis désolée d'avoir employé ce ton avec toi, maman. J'espère juste qu'il vaut le coup.

Elle recule légèrement pour pouvoir plonger son regard dans le mien. Ce que j'y lis me laisse sans voix. Ses iris brillent de mille et une étincelles. Pas de doute, elle semble amoureuse de cet homme.

— Je peux savoir qui c'est, au moins, avant de partir ?

Un sourire énigmatique illumine ses traits.

— Si ça se concrétise vraiment, tu seras la première informée. Pour le moment, c'est trop tôt. J'ai encore envie de profiter un peu de lui, en égoïste. Tout ce que tu as le droit de savoir, c'est que, contrairement aux autres, il n'abusera jamais de ce que je possède... Hormis peut-être de mon corps !

— Madame Meyer ! s'offusque mon amie.

— Oups, désolée, Shanna !

Nous éclatons toutes les trois de rire.

Redevenue sérieuse, ma mère m'étreint une nouvelle fois.

— Appelle-moi dès que tu arrives et aussi souvent que tu le désireras. Je sais que je ne t'ai pas accordé beaucoup d'attention ces dernières années, mais tu es et resteras pour toujours mon bébé, où que tu sois.

Émue, je dépose une bise sur sa joue. C'est si rare qu'elle m'ouvre son cœur, que ça me chamboule complètement.

L'instant suivant, je la regarde partir. Je reste plusieurs secondes à fixer la porte, en me demandant quand je la reverrai. Viendra-t-elle me voir en Irlande ? Passera-t-elle Noël avec moi ? C'est beau de rêver, mais je n'y crois pas une seule seconde. À cette période, elle part toujours avec ses amies.

— Bon, ma vieille, assez rêvassé ! Il est temps de plier bagage pour rejoindre l'aéroport. À toi, l'Irlande et les beaux mâles. D'ailleurs, si tu en trouves un super canon, qui enflamme ta petite culotte, je veux que tu m'appelles immédiatement pour me raconter tout en détail.

Ça, c'est du Shana tout craché ! Pourtant, elle sait que je ne suis pas très expansive sur ma vie privée, à son inverse. Dès qu'elle sort avec un gars, j'ai le droit aux moindres détails, limite si je n'obtiens pas les mensurations de son sexe.

— Tu sais que je déteste raconter ce genre de choses.

— Oui, mais je suis ta meilleure amie. En plus, je serai à plus de mille kilomètres de toi, je ne pourrai même pas le valider si tu ne m’envoies pas de photos. Donc tu n’as pas le choix.

Shanna a un don pour cerner les personnes. Depuis ma sale histoire avec mon ex, un gars qu’elle n’a jamais pu blairer, je me fie à son avis, même pour un plan cul. J’ai peut-être tort d’en appeler à son jugement les rares fois où j’ose accepter de m’envoyer en l’air. Cela dit, je n’ai plus jamais envie de revivre ce que j’ai vécu avec ce connard. Se faire bousiller psychologiquement, ce n’est pas le rêve. Oh, au départ, il avait tout pour me plaire : beau, tendre, doux, à l’écoute et j’en passe. J’ai vite déchanté une fois qu’il a compris que j’étais amoureuse de lui. Il m’a rabaissée, au point où un an après, je n’ai toujours pas retrouvé entièrement mon estime de moi-même. Le pire, c’est que cet enfoiré m’a même trompée. Ce connard s’en est ensuite vanté devant nos amis, prétextant que si je n’étais pas aussi grosse, il n’aurait pas eu envie de se taper une nana bien plus belle.

— Alors ? s’impatiente Shanna.

— Je t’enverrai une photo, promis.

Elle sautille sur place et claque dans ses mains. À croire que je viens de lui annoncer que je vais me marier et qu’elle sera ma demoiselle d’honneur. Elle est folle, mais je l’adore.

Une demi-heure plus tard, nous sommes arrivées à Charles de Gaulle. J'ai juste le temps de faire un dernier câlin à Shanna, avant d'aller m'enregistrer et de décoller. La météo clémente me donne encore moins envie de partir. Et s'il pleuvait des cordes en Irlande ? S'il faisait à peine quelques degrés ? N'importe quoi, moi ! Je suis en train de chercher toutes les excuses valables pour rester ici, alors que ça fait des mois que je rêve de cet instant. N'empêche que l'inconnu fait peur et que j'ai réellement la trouille de cette nouvelle vie qui m'attend.

— Tu ne vas quand même pas te dégonfler ? me demande-t-elle quand nous arrivons devant les portes d'embarquement.

Shanna me connaît trop bien. À mon attitude rigide et mon regard qui fuit dans tous les sens, elle a saisi mon angoisse.

— Non !

— Bien. Alors, maintenant, file ! On se revoit dans trois mois.

Oui, juste un trimestre. Ce n'est rien, pourtant, ça me paraît être une éternité.

Sans que je m'y attende, elle claque sa main sur mes fesses. Un code entre nous lorsque nous souhaitons donner du courage à l'autre. Un regard sur elle par-dessus mon épaule, je lui souris de toutes mes dents. Ses yeux voilés ne m'échappent pas. Tout comme moi, notre séparation momentanée l'attriste, même si jusque-là, elle a refusé de me l'avouer. En même temps, quoi de

plus normal ? C'est la première fois depuis que nous nous connaissons que nous allons nous éloigner aussi longtemps.

Chapitre 2

Lou

Après moins de deux heures de vol, me voilà sur le territoire irlandais. L'aéroport grouille de monde. Comment vais-je bien pouvoir retrouver mon père au milieu de cette foule ?

Chaque chose en son temps, Lou.

En premier lieu, je dois récupérer mes affaires. Ensuite, j'aurai tout le loisir de partir à la recherche de mon géniteur.

Je me dirige donc vers le tapis roulant, qui nous apporte bien gentiment nos valises. Une espèce de folle aux cheveux roses, pas bien plus vieille que moi, me pousse à cet instant, en m'insultant au passage. Sérieux, elle se prend pour qui celle-là ? Ce n'est pas parce que je ressemble à une touriste, avec mon bermuda en jean, mes claquettes et mon débardeur, que je ne pige rien à sa langue. Je maîtrise parfaitement l'anglais.

D'ailleurs, merci, papa, de m'avoir rendue bilingue dès mon plus jeune âge. Si j'en avais envie, je pourrais lui rentrer dans le lard, rendre la monnaie de sa pièce à cette garce, toutefois je me contente de darder un œil noir sur elle. Loin de moi la volonté de créer un esclandre et d'attirer les autres regards sur moi. Sans gêne, elle réplique aussitôt d'un majeur dressé sous mon nez. De plus en plus agacée, je claque ma langue contre mon palais. Si tous les autochtones sont comme elle, je sens que je vais passer une agréable année ! Note d'ironie à moi-même. Plutôt que poursuivre son jeu qui, je le pressens, pourrait continuer pendant des heures, j'abandonne. Je m'éloigne alors, en priant pour ne pas retomber sur un autre énergumène de son genre.

Quelques minutes après, je vois enfin mes valises. En peu de temps, je les récupère. *Merde, j'avais oublié qu'elles étaient aussi lourdes !* Par bonheur, elles sont sur roulettes. J'aurais quand même dû prendre un chariot. Là, je risque d'en baver si je dois les tirer sur plusieurs dizaines de mètres. Je n'ai jamais été une grande sportive, le moindre effort a tendance à me fatiguer très vite. Je préfère largement flâner à la terrasse d'un café du Marais, sur les buttes Chaumont, ou encore sur celles du Sacré-Cœur, où je permets à mon imagination de s'en donner à cœur joie, en esquissant toutes sortes de croquis. Ma préférence va tout de même au portrait, art que je maîtrise le mieux. J'adore dessiner les gens, qu'ils soient heureux ou tristes.

Rêveurs ou ancrés dans une réalité parfois trop dure à supporter. Quand j'aurai terminé mes études, j'aimerais beaucoup me lancer en free-lance en tant qu'illustratrice. Mon rêve : participer à la création d'une bande dessinée. Mon second objectif, au cas où le premier échouerait lamentablement, celui pour lequel je me forme, serait de devenir commissaire dans une galerie d'art.

Essoufflée, les épaules en feu, je fais une halte devant l'AMT Coffee. Je n'ai toujours pas trouvé mon père. À mon avis, il a sûrement dû rencontrer des ronces sur son chemin. À moins qu'il m'ait fait faux bond, ce que je ne souhaite absolument pas. Tout simplement parce que j'ignore où se trouve l'appart dans lequel je vais vivre les dix prochains mois. Il m'a juste précisé qu'il en avait déniché un, près de *Trinity College*, sans rien ajouter de plus. Sans que je m'y attende, un gobelet en carton se positionne dans mon champ de vision. D'abord surprise, je sursaute face à cette apparition quasi magique. Je porte ensuite mes yeux sur le visage de celui à qui appartiennent les doigts que j'aperçois.

— Papa ? m'étonné-je comme si le fait qu'il se soit matérialisé devant moi relevait du surnaturel.

Un doux sourire retrousse ses lèvres. Pour son âge, mon père est un bel homme, je dois l'admettre. D'ailleurs, je ne suis pas la seule à le penser. Plus d'une femme se retournent sur lui,

certaines même minaudent pour tenter d'attirer son attention, ce qui n'a pas l'air très efficace. N'empêche que mes parents remportent un succès fou avec les représentants du sexe opposé. Pourquoi n'ai-je pas hérité de leurs gènes directs ? J'ignore à qui je ressemble réellement, mais la seule chose dont je suis convaincue, c'est que je n'ai vraiment pas eu de bol.

— Ma puce... Je suis content que tu sois ici, on va pouvoir rattraper toutes nos années perdues.

Heureuse de le retrouver également, remise de la peur qu'il m'a faite avec son gobelet, je me jette dans ses bras. Manque de bol pour nous, j'ai juste zappé un énorme détail : les cafés. Sous mon impact, papa les échappe. Mon débardeur blanc se recouvre aussitôt de taches brunes dégueulasses. Si Shanna était présente, elle me charrierait sur ma maladresse légendaire. Je lâche plusieurs jurons en français, en espérant que mon père n'en saisisse aucun. Sauf que, sur le coup, j'ai zappé qu'il maîtrisait ma langue maternelle autant que moi la sienne. Je le réalise à l'instant où ses yeux s'écarquillent.

— J'ignorais que ta mère t'avait aussi mal éduquée, me réprimande-t-il en français.

Oups !

Nos retrouvailles ne sont pas tout à fait comme je l'espérais.

— Tu veux aller te nettoyer avant qu'on quitte cet endroit ? demande-t-il, à présent en anglais.

— Non, ça devrait le faire. Allons-y.

Parce que, soyons honnêtes, je n'ai aucune envie de me balader au milieu de cette populace avec un débardeur transparent. J'ai trop honte de mon corps pour l'afficher à la vue de tous.

Alors que nous marchons en direction de la sortie, je sens le regard de mon géniteur peser bien trop fréquemment sur moi.

— Qu'est-ce qu'il y a ? finis-je par le questionner, irritée.

— Je me disais que tu devrais quand même te changer.

— Mes tâches te font honte ? hasardé-je, un peu choquée qu'il se permette de juger mon apparence.

Son rire franc me froisse encore plus.

— Comment ma fille pourrait-elle me faire honte ? Où vas-tu chercher de telles absurdités, Lou ? Je m'inquiétais juste pour toi. Regarde comment je suis habillé par rapport à toi.

C'est vrai que maintenant qu'il le dit, je réalise qu'il porte une veste plutôt chaude.

— Il fait si froid que ça ?

— Oui, me confirme-t-il.

— Oh, merde ! Je n'ai pas pensé à vérifier la météo sur Dublin. À Paris, il y avait un superbe soleil et, tu peux me croire, il cognait bien.

— Tu n’aurais pas un gilet sur le dessus de l’une de tes valises ?

Je réfléchis à vive allure, pour réaliser que j’ai placé toutes mes affaires d’hiver en premier. Avec une moue pleine de désespoir – ben, oui, ce serait bête de choper la crève dès mon arrivée –, je secoue la tête. Ni une ni deux, mon père retire sa veste et la passe par-dessus mes épaules pour que je l’enfile. Son parfum boisé chatouille agréablement mes narines. Voilà le genre de geste qui m’a manqué durant toute ma vie et que je suis venue chercher.

— Merci, soufflé-je.

Il m’ébouriffe les cheveux, comme lorsque j’étais petite. Aurait-il oublié que j’ai grandi depuis ?

Peu de temps après, nous nous glissons dans sa voiture. Je ne suis nullement dérangée par le volant à droite. Qu’il soit d’un côté ou de l’autre pour moi, c’est du pareil au même. Il faut dire aussi que je prends en permanence les transports en commun. Pourtant, maman me répète sans cesse que je devrais demander à Franck, notre chauffeur, de m’emmener plus souvent lors de mes sorties ou quand je me rends à l’université. Elle n’a toujours pas compris que je souhaite être normale aux yeux des autres et non pas la fille de...

Pendant que mon père me conduit à mon futur logement, je contemple le paysage défiler à travers la vitre. Il n’y a pas à dire,

c'est magnifique. Je le pense, sincèrement. Encore plus lorsque nous arrivons aux abords du *Trinity College*, après avoir traversé le Liffey. Juste pour l'environnement, je sens que je vais me plaire ici. Ça va me changer de la pollution visuelle de Paris, liée en grande partie à tous ses immeubles qui nous entourent. Même si je vais dans les beaux quartiers, j'étouffe dans cette ville. Ici, je vais enfin pouvoir respirer et, surtout, laisser libre cours à mon art. J'ai déjà plein de choses en tête.

Nous voilà à présent garés devant un immeuble de trois étages. Papa quitte l'habitable le premier. Tandis que je continue à contempler mon environnement, la bouche entrouverte tant je suis ébahie, il récupère mes valises dans le coffre. Comment je le sais ? C'est tout simple, j'ai entendu un petit déclic à l'arrière, puis il y a ce léger vent frisquet qui s'engouffre désormais dans l'habitable.

Deux coups contre la vitre me sortent de ma torpeur. Je tourne légèrement la tête vers ma gauche, sans être étonnée de découvrir qui s'y trouve. Un sourire tendre placardé sur son faciès, il m'invite à le rejoindre à l'extérieur d'un signe du menton. J'ai à peine mis un pied à l'extérieur qu'une voix féminine se fait entendre. Curieuse, je porte aussitôt les yeux vers le bâtiment. Une vieille dame se tient accoudée à l'une des fenêtres. Elle me dévisage, suspicieuse.

— Si jamais elle te pose la moindre question, dis-lui simplement que je suis un ami de ta mère, qui m’a demandé de te conduire ici.

Totalement ahurie face à ce mensonge, je reste sans voix.

— Je suis désolé, s’excuse-t-il. Je n’ai pas envie, pour le moment, que ma femme découvre ton existence.

Estomaquée, j’en recule d’un pas.

— Tu... Je... balbutié-je, incapable de me remettre du coup qu’il vient de me porter.

— Écoute...

— Pourquoi as-tu accepté que je passe l’année ici, si tu tenais tant à ce que je reste ton petit secret ? Là, clairement, c’est l’impression que tu me donnes ! m’emporté-je.

Il esquisse un geste dans ma direction, mais je lui échappe d’un pas sur le côté. À sa mine qui s’assombrit, je sais que mon rejet le blesse. Seulement, moi aussi, je suis blessée.

— Laisse-moi juste du temps pour en discuter avec elle, s’il te plaît.

— Parce que vingt ans ne t’ont pas suffi ? vociféré-je.

— Ne hurle pas, Lou ! C’est compliqué.

Je n’en reviens pas qu’il n’en ait jamais parlé à sa femme. Depuis vingt ans, il n’a jamais su porter ses responsabilités pour avouer mon existence à celle avec qui il partage sa vie.

— Je suis quoi pour toi ? Un boulet ?

— Je t'interdis de dire ça !

— Alors, dis-moi, ce que je suis pour toi, hormis un putain de secret !

C'est à son tour de s'éloigner.

Durant un long moment, il arpente le sol devant moi, les mains nouées derrière son crâne.

— Que t'as dit ta mère à notre sujet ? finit-il par me demander en s'arrêtant à quelques pas de moi.

— Ma mère ? Que voudrais-tu qu'elle m'ait dit ?

Devant mon ton peu amène, il soupire longuement. Je dépasse sûrement les bornes à lui parler ainsi, mais je m'en fiche, je suis bien trop en colère.

— C'était une erreur..., commence-t-il.

Alors, finalement, c'est ça ? Je ne suis qu'une putain d'erreur !

Les larmes me brûlent les yeux.

— Je voudrais que tu me montres mon appart et que tu me laisses seule, déclaré-je pour ne pas perdre la face devant lui, en me dirigeant vers l'immeuble.

Je veux fuir. Vite. Être seule. Rentrer à Paris serait même la solution. Moi qui croyais... je ne sais plus ce que je croyais, en vérité. Je suis bien trop désorientée.

Je ne suis qu'une erreur.

Comme un disque rayé, ces mots continuent de tourner en boucle sous mon crâne.

— Lou, attends ! me hèle-t-il.

Je ne m'arrête pas pour autant. Cependant, il est bien plus rapide que moi et me rattrape avant que je franchisse le seuil de l'immeuble. De ses deux mains sur mes épaules, il me force à pivoter.

— Je ne sais pas ce que tu as compris, mais je parlais seulement de ta mère et moi. Je n'aurais jamais dû franchir ce pas. J'étais déjà marié et j'allais être papa.

Je sens mon sang me quitter lorsque je réalise que j'ai un frère ou une sœur, à peine plus âgé que moi. Moi qui pensais être fille unique. Je m'étais même imaginé que s'il m'avait caché toute ma vie aux yeux de sa femme, c'était à cause d'une impossibilité pour cette dernière de lui donner ce que ma mère lui avait offert. Qu'elle m'aurait détestée d'emblée d'exister.

— Je suppose que ton autre enfant ne sait rien de moi.

Il baisse la tête. Je n'ai pas besoin de plus pour cerner que mon aîné ne connaît pas non plus mon existence. Je comprends alors que s'il ne venait pas plus me voir, ce n'était pas uniquement à cause de sa femme, mais en raison de mon frère ou de ma sœur. Il m'a menti toute ma vie !

Je n'aurais jamais dû venir dans ce pays. Je n'aurais jamais dû découvrir tout ça, vingt ans de mensonges ! Verte de rage, je pousse le battant avec véhémence.

— Quel étage ? grondé-je, en le fusillant du regard.

— Arrête de faire la tête, Lou. Essaie de te mettre à ma place.

— Et toi, à la mienne, rétorqué-je, amère. Maintenant, conduis-moi à mon appartement et dégage de ma vie, *papa* !

Son cœur se brise sous mes yeux. Je m'en contrefiche, je ne lui ai jamais demandé de me mener en bateau depuis ma naissance.

Chapitre 3

Lou

Voilà plus de deux heures que j'ai pris possession de ces lieux. Même si je lui en veux terriblement, je dois bien admettre que mon géniteur m'a dégotté un véritable petit nid douillet. Tout le moderne s'y trouve. Canapé en cuir, écran plasma d'au moins cent cinquante centimètres, enceinte Bluetooth, en ce qui concerne la partie salon. Dans la cuisine, un réfrigérateur américain a été installé, ainsi qu'un four électrique dernier cri, une plaque de cuisson en vitrocéramique et un comptoir entouré de deux tabourets. Les deux chambres sont ce qui m'a le plus séduite. Celle dans laquelle j'ai décidé de déposer mes bagages est composée d'un lit king size, d'une coiffeuse et d'un superbe dressing. Les murs ont été peints dans ma couleur favorite, le violet. À ce détail, je sais que celui qui se cache derrière tout ça ne peut être que celui qui m'a baratinée toute

ma vie. Je devrais lui envoyer un message, le remercier, seulement je conserve bien trop de rancœur à son égard.

La seconde est beaucoup plus neutre, comme si la personne chargée de la déco avait décidé de n'en faire qu'une chambre d'amis.

Assise sur le canapé, ultra-confortable, je repense à tout ce que Stanley m'a dit. Toute cette vérité est bien trop douloureuse à encaisser. Je voudrais remonter le temps, effacer les mots que nous avons échangés. Des mots qui m'ont marquée au fer rouge et me brûlent de l'intérieur. Une larme solitaire roule le long de ma joue. Ma vie a basculé, loin de ce que j'espérais en entrant dans l'aéroport.

Ni une ni deux, je pars récupérer mon téléphone que j'ai laissé dans la chambre, après avoir rangé mes affaires. J'ai besoin de me confier. Et qui, mieux que Shanna, saura m'écouter ? Personne à ma connaissance. Ma mère doit être bien trop occupée avec son nouveau mec pour se soucier de sa fille. La preuve en est, elle n'a toujours pas répondu au message que je lui ai envoyé il y a un bon quart d'heure.

— Je ne pensais pas que tu m'appellerais de sitôt, m'annonce-t-elle en décrochant. J'ai cru que tu serais un peu trop occupée avec ton père pour penser à ta BFF.

— Je...

Ma voix tremble.

— Oula, ma belle ! Qu'est-ce qui ne va pas ?

Avec elle, il suffit de peu pour qu'elle sache quand je vais mal. Elle me connaît si bien.

— J'ai un frère ou une sœur, articulé-je avec difficulté.

— Tu as quoi ?

— Tu as très bien compris ! grogné-je.

Elle n'est pas sourde, elle fait juste semblant de ne pas avoir entendu. Cependant, je ne suis pas d'humeur à me répéter.

— Ben, c'est génial ça, non ? Tu seras moins seule, loin de moi, me taquine-t-elle.

Sa touche d'humour aurait dû au moins me faire sourire, mais j'ai le cœur bien trop lourd, même pour un simple frémissement de mes lèvres.

— Non.

Je lui raconte alors toute ma conversation avec mon géniteur. Mes larmes creusent des sillons sur mes joues tant elles se déchaînent. J'ai si mal.

— Merde ! lâche Shanna, à la fin de mon récit. Je suis tellement désolée pour toi. J'te jure que si j'avais été à tes côtés, j'aurais recadré ton père bien comme il faut !

Je hausse les épaules. Qu'est-ce que ça aurait changé ? Absolument rien.

— Sincèrement, je ne sais pas quoi te dire. À part que tu as eu raison de le virer de ta vie. Comment peut-on mentir à son enfant ? Bon, OK, il ne voulait pas que sa femme découvre qu'il l'a trompée, mais il aurait au moins pu te parler de son autre gosse. Après tout, c'est ton frère ou ta sœur. Vous êtes tous les deux des adultes, vous avez le droit de vous rencontrer, quoi ! On est loin l'une de l'autre, mais si jamais tu as besoin, je saute dans le premier vol pour Dublin, d'accord ?

— Merci. T'es la meilleure amie qui soit.

— Je sais. Bon, parle-moi de l'Irlande. Est-ce que les paysages sont aussi époustouflants que ce à quoi tu t'attendais ?

— C'est...

Trois petits coups contre la porte d'entrée me coupent en plein milieu de ma phrase.

— On peut en reparler plus tard. Quelqu'un frappe.

— Bien sûr, ma belle. N'oublie pas, je serai toujours là pour toi. Gros bisous sur ton joli petit cul rebondi.

Pendant que je me dirige vers l'entrée, séchant mes larmes au passage, les coups retentissent à nouveau. Je hâte le pas, sans savoir vraiment pourquoi. Peut-être parce que je souhaite que cet emmerdeur cesse de me vriller les tympans en martyrisant ma porte une fois de plus. Chose qui ne rate pas.

Excédée, je l'ouvre à la volée. Mes sourcils se froncent lorsque je découvre deux filles, l'une blonde, l'autre brune. Cette dernière a un look plutôt grunge, avec son bonnet sur la tête, son *crop-top* et son long manteau. Je ne pousse pas mon inspection plus bas, ça ne se fait absolument pas lors d'une toute première rencontre, mais j'imagine qu'elle doit porter un jean destroy ou un similicuir moulant pour parfaire sa tenue. Sa copine est beaucoup plus classique. Tout comme moi, elle a enfilé un slim et un pull léger. Avec la fraîcheur de ce pays, je me suis changée dès que j'ai fini de déballer toutes mes affaires.

— Salut, moi, c'est Alyena. Elle, Kennedy, se présente la première en se désignant, puis montrant son amie de son pouce. On se demandait si tu étais déjà arrivée.

Je plisse les yeux et tente de me souvenir si c'est l'une d'elles que j'ai aperçue à la fenêtre. Ma mémoire semble me jouer des tours, car je ne parviens pas à reconnaître, dans aucune d'elles, les traits de celle que j'ai entrevue un peu plus tôt. Après un long temps de réflexion, je me fais la remarque que c'est juste impossible. Celle qui s'y trouvait ne ressemblait en rien à une étudiante, elle était bien plus proche de la retraite qu'autre chose.

— Ah ? m'étonné-je

— On vient juste de rentrer, m'annonce la blonde dont j'ai déjà oublié le prénom. Madame Walde, notre gardienne, m'a

fait part de ton arrivée dès que nous avons franchi le seuil de l'immeuble.

Cette Madame Wallet, serait-elle cette femme qui m'observait par la fenêtre ?

— Elle nous a appris que tu es française et que tu vas étudier au *Trinity College*, comme nous. Ne me demande pas comment elle le sait, parce que je n'en ai aucune idée... Tu as besoin d'un coup de main pour emménager ?

Je déteste qu'on s'immisce dans ma vie privée, encore plus maintenant que j'ai découvert que je n'aurais jamais dû exister si mon père n'avait pas fauté. Toutefois, la sympathie qu'elles dégagent toutes les deux leur accorde quelques points dans mon estime. Elles n'ont pas l'air de ressembler à ses fouineuses sans scrupules, qui cherchent la moindre faille chez les autres pour les mettre à terre dès qu'ils ont le dos tourné.

— Non, c'est bon. J'ai tout rangé. En deux heures, j'ai largement eu le temps de m'installer.

— Dans ce cas, peut-être qu'on pourrait te faire visiter les environs, ainsi que le campus ? La rentrée est dans trois jours, si tu connais déjà les lieux, tu devrais te sentir moins paumée. T'en penses quoi ?

— Pourquoi pas ? Ça pourrait être cool. Par contre, vous pouvez me rappeler vos prénoms, s'il vous plaît.

— Moi, c'est Alyena, se présente à nouveau celle avec qui je viens d'avoir la conversation.

— Et moi, Kennedy.

Il faut que je note dans un coin de ma tête que la blonde se nomme Alyena et la brune Kennedy.

Blonde, Alyena.

Brune, Kennedy.

Blonde, Alyena.

Brune, Kennedy.

...

Je me répète ces mots comme une litanie afin de bien m'en souvenir. En plus d'être une vraie maladroite, j'ai souvent tendance à avoir la même mémoire que Dory.

— Super, merci ! Je vais récupérer mon sac et je suis tout à vous.

Un sourire amical se dessine sur leurs bouches bien ourlées, que je leur rends aussitôt. Ces filles ont vraiment l'air chouettes. Je suis persuadée que je pourrais m'en faire des amies, si je le souhaitais.

Après avoir marché pendant ce qui me semble être une éternité, avoir écouté des anecdotes toutes aussi croustillantes les unes que les autres, les filles et moi nous installons à la

terrasse d'un café. Épuisée par leurs commérages, qui m'ont quand même bien fait rire, je me laisse tomber sur la première chaise à ma disposition. Le temps est peut-être frais, mais je suis bien contente de poser mes fesses, même à l'extérieur, tant mes pieds me martyrisent. Pourtant, en tant que Parisienne, je suis habituée à marcher et ne quitte que très rarement mes sacro-saintes baskets. Note à moi-même : prévoir rapidement une nouvelle paire si je ne veux pas les user jusqu'à la moelle.

Un serveur, des plus charmants, vient aussitôt vers nous. Avant même de prendre nos commandes, il tape la bise à Alyena et Kennedy, puis me salue d'un vague signe de tête.

— Prête pour la reprise ? demande-t-il à la brune.

— Et comment ?!

— Je suis certain que tu vas encore enflammer la salle ce soir avec ta voix, assure-t-il, un sourire en coin accroché à ses lèvres.

Je rêve ou il est en train de la draguer ?

— Je vous sers la même chose que d'habitude ?

Les deux hochent la tête.

— Et toi ?

Euh... Devant mon hésitation, Kennedy lui commande pour moi la même boisson qu'elle. J'espère que ce n'est pas de l'alcool. Il est encore un peu tôt pour commencer à boire, bien

que cela aurait grandement aidé à oublier le coup bas de mon paternel.

Peu de temps après, je me retrouve avec une tasse fumante sous le nez, remplie d'un liquide légèrement ambré. Un thé certainement. Deux petits gâteaux ont été disposés également sur la coupelle.

— Thé irlandais, me confirme Alyena. Tu vas voir, il est délicieux.

— J'espère que tu ne t'attendais pas à ce qu'on te fasse boire une Guinness à cette heure ? enchaîne son amie. Mais si tu viens ce soir, tu pourras en boire autant que tu veux.

— Et t'as plutôt intérêt de venir, surenchérit la blonde. Au moins, je ne me retrouverai pas toute seule pendant qu'ils sont sur scène.

Poussée par la curiosité, je me tourne vers Kennedy.

— Tu fais partie d'un groupe ?

— Le meilleur du coin ! s'extasie Alyena. Elle et ses frères ont monté un groupe de rock depuis des années. Ils se produisent presque tous les vendredis ici, sauf pendant l'été. Et, crois-moi, ça en vaut le détour !

— Ne l'écoute pas, elle exagère. On est bon, mais certainement pas les meilleurs.

— Pfff ! N'importe quoi ! Tu ne sais pas reconnaître ton talent. Sinon, comment tu expliques que chaque fois que vous vous produisez le bar est bondé ?

Kennedy lève les yeux et pousse un long soupir.

— OK, j'abandonne. De toute façon, quoi que je dise, tu auras toujours gain de cause.

— T'as tout compris, ma belle !

Devant leurs chamailleries, j'explose littéralement de rire. Elles me rappellent tellement Shana et moi.

— Donc, ce soir, tu rappliques tes jolies fesses ici, m'ordonne Alyena. Tu n'as pas le choix. Puis, tu ne peux pas passer à côté des beaux spécimens que sont ses frangins.

— Là-dessus, je te donne raison. Sans compter que si tu n'as pas envie de rentrer toute seule chez toi cette nuit, tu pourras toujours compter sur l'un des deux pour se faire une joie de te raccompagner. Par contre, je précise, si tu veux une histoire sérieuse, opte pour Kenan plutôt que Kane. Depuis son histoire avec cette garce de Magdalena, ce dernier ne veut plus jamais s'engager.

— Si tes frères sont aussi canons que toi, je ne pense pas avoir la moindre chance avec l'un des deux.

Toutes deux me dévisagent avec un air réprobateur.

— J’espère que tu plaisantes ?! Depuis quand ne t’es-tu pas regardée dans une glace ? En plus d’être super belle, tu es hyper sexy. Je suis certaine que les frères O’Connor vont se battre pour toi.

Je tilte un instant sur le nom, le même que celui de mon père, avant de me rappeler où j’ai débarqué. Ici des O’Connor, il y en a un paquet. Ce ne sera donc pas la dernière fois que j’entendrai ce patronyme.

Mais si elle était ma sœur ? Si les triplés étaient ma fratrie ?

Franchement, je n’y crois pas un seul instant, Kennedy est tellement plus belle que moi. Puis quelles seraient les probabilités que le hasard me mette sur la route de ma frangine dès le premier soir ?

— Tu ne dis rien, hein ? Parce que tu sais que je ne mens pas. Que tu es très belle, mais que tu ne veux pas l’admettre.

Je la dévisage, un sourcil arqué. Puis je me rappelle ses questions.

— Non, je ne plaisante absolument pas. Regardez-vous et regardez-moi. Vous pensez vraiment que je suis belle ? Si c’est le cas, il faudrait penser à aller chez un ophtalmo.

Je me renfrogne, je déteste qu’on se moque de moi.

Tout ça à cause de mon manque d’estime envers moi-même. La faute à mon ex, qui m’a si souvent répété que j’étais grosse et

moche, que mon ego a fini par le croire. Puis, ma mère est si belle à côté de moi que ça ne m'aide pas à me valoriser et à me dire que Jona est un connard, comme me l'a rabâché à maintes reprises Shanna depuis qu'elle m'a extraite de ses griffes.

— Et si jamais mes frangins ne te plaisent pas, tu as toujours Ronan, notre guitariste.

Je rêve où elles essaient de me caser coûte que coûte ?

— C'est quoi, votre plan diabolique là ? Pourquoi ai-je l'impression que vous voulez à tout prix me caser avec l'un d'eux ? Après tout, qui dit que moi, j'en ai envie ? J'ai peut-être déjà un mec en France.

Ma remarque semble éveiller un vif intérêt chez elles. Non, ne me dites pas qu'elles adorent s'immerger dans la vie privée des autres comme Shanna ! Je suis mal barrée si c'est le cas.

— Vas-y, parle-nous de lui... Il est français, donc il est forcément super sexy ! s'égosille Alyena.

Je crois que si les deux énergumènes attablées avec moi ne me rappelaient pas autant ma meilleure amie, je me lèverais et prendrais la fuite à toutes jambes.

— Je n'ai personne, mais surtout, je ne veux personne ! Donc inutile d'essayer de me caser.

D'un coup, sans que je comprenne pourquoi, elles s'esclaffent toutes les deux, tant et si bien que leurs fronts se retrouvent à

même la table. Légèrement outrée, je porte ma tasse à la bouche, le temps qu'elles cessent de rire à mes dépens. Ce thé est une véritable tuerie. Il faudra que je demande aux filles la marque pour m'en acheter lors de mes prochaines courses.

— En vérité, mes frangins sont assez grands pour se dégoter leurs nanas. Aucun des deux n'a besoin de moi pour leur monter un coup. En tout cas, sache qu'ils sont tous les deux célibataires et que si l'un des deux te plaît, tu es libre de faire ce que tu veux avec lui, même si on devient amies.

Sur ce, nous sirotons notre boisson, en changeant totalement de conversation. Elles me posent des questions sur Paris et la France en général, quand, moi, je leur demande de me parler des plus beaux sites autour de Dublin, que je pourrai visiter en priorité.

— Qu'est-ce que tu aimerais voir en tout premier lieu ? On pourrait peut-être s'organiser un week-end prochainement avec les garçons, ça te dit ? propose Kennedy.

— Pourquoi avec eux ? Tu ne fais jamais rien sans tes frères ?

— Jamais. Les triplés sont inséparables, m'explique Alyena.

— Ah !

Oui, je n'ai pas d'autres mots. En même temps, j'ignore ce que c'est que d'avoir un frère ou une sœur, puisque je viens tout juste de découvrir que j'avais une fratrie.

— Bon, alors, reprend Kennedy, tu veux commencer par quoi ?

— J'en sais rien. Il y a tellement de choses que j'aimerais voir.

Et c'est la vérité, j'ai listé tout un tas de choses à découvrir.

— Et si on commençait par lui faire faire le tour de notre ville ? Ensuite, on pourrait peut-être aller plus loin, propose Alyena.

— Excellente idée. Donc, demain après-midi, je vous attends toutes les deux devant votre immeuble et on va visiter le château. Et le week-end d'après, on t'embarque pour Waterford. De toute façon, il était prévu qu'on s'y rende, on a un concert à donner là-bas.

Ai-je dit que ces filles allaient m'épuiser avant la fin de mon séjour ? Dans trois mois, quand Shanna débarquera ici, elle me trouvera, forcément, sur les rotules.

Chapitre 4

Lou

Ma robe verte sur moi, je finalise mon maquillage et ma coiffure. Non pas que je souhaite plaire, je n'ai juste pas envie de faire pâle figure à côté d'Alyena et de Kennedy. Déjà que je me sens mal dans ma peau, je n'ai aucune envie d'en rajouter une couche.

Une fois prête, je jette un œil sur ma psyché. Pour une fois, je me trouve plutôt pas mal, ce qui, je l'avoue, est très, très rare. J'enfile ensuite mon manteau. Ce soir, je vais en avoir besoin, j'en suis plus que certaine. Ici, les températures n'ont rien à voir avec Paris, je vais devoir m'habituer à ce changement de climat. À être en hiver, alors que sur le calendrier, nous sommes encore, pour quelques jours, en été.

Je pensais retrouver mes deux nouvelles amies en sortant, mais à mon plus grand étonnement, seule Alyena est là.

— Prête ? me questionne-t-elle comme si j'allais passer l'entretien de ma vie, alors que nous allons juste assister à un concert.

— Kennedy n'est pas avec toi ?

— Non, elle est déjà partie installer le matos avec ses frangins et Ronan. Ils semblaient avoir besoin d'elle.

— Ah, OK !

Bras dessus, bras dessous, nous marchons en longeant le Liffey jusqu'au bar. Durant les dix minutes de trajet, Alyena me parle de tout et de rien. De ses études en histoire de l'art, de son dernier mec, un véritable *looser*, qui ne perd rien pour attendre, selon ses termes, mais aussi de son amitié avec les trois O'Connor. Dès qu'elle parle de Kane, je remarque, à la lumière des dernières lueurs du soleil, la nouvelle coloration rosée de ses joues. On dirait bien qu'elle craque sur lui !

— C'est ton *crush* ?

Surprise, elle se fige quelques secondes. Au moment où elle se tourne vers moi, j'obtiens ma réponse à travers son regard.

— Tu me promets de ne rien dire à personne ? Même pas à Kennie ?

Je suppose que Kennie est le diminutif de Kennedy.

— Croix de bois, croix de fer...

— Euh, attends ! Tu me l'as refait. Là, je n'ai pas pigé un seul mot de ce que tu as dit. C'était quelle langue ? Du français, non ?

Face à sa mine décomposée, je pouffe.

— Oui, désolée. Je te promets de ne rien dire. À la condition que tu m'expliques pourquoi tu n'es pas avec lui.

Certes, je déteste qu'on s'immisce dans ma vie privée, mais je ne dis pas non à des détails croustillants sur celle des autres. J'aime beaucoup comprendre les liens qui existent entre les personnes.

— Pour lui, j'ai toujours été intouchable. Je suis sa deuxième petite sœur.

— Alors que toi, tu ne le vois absolument pas comme un frère ?

— T'as tout compris. Et tu vois, je connais les triplés depuis des années, du coup, je considère Kennedy et Kenan comme ma sœur et mon frère. Mais avec Kane, ça a toujours été différent. Je crois que je l'aime depuis que je suis toute petite.

Son visage s'assombrit pendant qu'elle se noie sous ses pensées. Puis, sans que je comprenne d'où lui vient son regain d'énergie, elle se reprend comme si nous n'avions jamais abordé ce sujet :

— On doit se magner, sinon Kenan ne me pardonnera jamais d’arriver en retard. Selon lui, je suis son grigri. Il a besoin de me serrer dans ses bras avant de monter sur scène.

Y aurait-il un triangle entre Kane, Kenan et elle ?

— À quoi tu penses ? T’as l’air toute bizarre, d’un coup.

— Euh... rien.

Elle m’observe sous toutes les coutures, en penchant la tête à droite, puis à gauche et à nouveau à droite.

— Oh, j’y suis ! Ne t’imagine pas n’importe quoi. Je suis juste la meilleure amie de Kenan. Il n’y a jamais rien eu d’ambigu entre nous. Je te le redis, il est comme un frère pour moi. Tu sais, je suis fille unique. Donc les O’Connor, c’est un peu ma famille.

— Moi aussi, je suis fille unique.

Même si ce n’est pas totalement vrai. Cependant, je ne connais pas l’autre enfant de mon géniteur, alors ça ne compte pas.

— Bon, ben ça nous fait déjà deux points communs.

Sans me laisser le temps de répliquer, elle attrape ma main et m’entraîne en courant vers le bar sur la terrasse duquel nous nous trouvions en fin d’après-midi. Lorsque nous y arrivons, plusieurs personnes s’agglutinent devant les portes. Alyena ne s’était pas trompée. Pour qu’autant de jeunes, voire de moins

jeunes, fassent le pied de grue devant l'établissement, alors que le concert ne commence que dans une demi-heure, c'est que le groupe a un réel succès.

— On rentre comment ? m'inquiété-je.

— Par derrière, m'explique-t-elle, en me forçant à la suivre dans le but de contourner le bâtiment.

Nous atteignons à peine l'angle que nous nous retrouvons devant une nuée de nanas, fringuées comme si elles allaient tapiner.

Au moment où nous arrivons à leur hauteur, l'une d'elles nous barre le passage. Elle me déshabille du regard sans aucune retenue, en affichant un air écœuré.

— T'es qui, toi ? Depuis quand les frères O'Connor tapent dans les moches ?

— T'as pas besoin de savoir, crache aussitôt Alyena, sur la défensive.

La pétasse ne se laisse pas démonter par l'amertume de ma nouvelle amie. Au contraire, elle la toise avec mépris.

— Le jour où tu réussiras à mettre Kane dans ton lit, on rediscutera toi et moi. En attendant, je m'adresse juste à ta pote, la grosse vache.

Je serre les dents et crispe les mâchoires pour éviter de lui montrer de quel bois je me chauffe. Je ne suis pas là pour me

battre. Du coup, j'utilise la seule arme en ma possession, je l'insulte copieusement en français. De voir qu'elle n'y pige que dalle alors que je viens de la traiter de chienne me fait jubiler.

— Et en plus, elle ne parle pas anglais, la truie.

Encore une allusion de sa part sur mon physique et je lui arrache la tignasse ! Quand elle sera chauve, elle devrait moins faire la maline. Connasse, va !

Alyena doit sentir la moutarde me monter au nez, puisqu'elle m'entraîne rapidement à l'écart de cette fille.

— Oublie-la. C'est l'ex de Kane, une grosse salope, qui lui en a fait baver pendant des mois. Elle s'est servie de lui pour tenter de mettre la main sur Kenan.

— Sérieux ?

— Ouais... Et puis, n'écoute pas ce qu'elle t'a dit sur ton physique. Franchement, j'adorerais avoir tes formes. Je suis certaine que les mecs vont te trouver super bandante.

L'instant suivant, nous entrons dans le bar. Toutes les lumières sont encore allumées. Kennedy règle son micro tandis qu'un blond accorde sa guitare à sa droite. Un brun, au physique plutôt agréable, gratte quelques accords sur sa basse. Quant au troisième, accroupi, dos à moi, il semble très occupé avec la grosse caisse de sa batterie.

D'ici, grâce à son tee-shirt relevé et son jean porté un peu trop bas, j'entraperçois un tatouage dans le creux de ses reins. Subjuguée, je reste un instant figée à me demander quel genre de dessin peut bien être gravé. J'apprécieraï vraiment de l'apercevoir de plus près.

— Il n'en a pas qu'un, me souffle Alyena.

— Quoi ? m'offusqué-je.

— Le tatouage. Il n'en a pas qu'un.

Morte de honte de m'être fait surprendre, je sens la chaleur se diffuser sur mes joues. Je détourne aussitôt les yeux et les porte au loin sur un point invisible, en pensant à tout et à rien, sauf à ce maudit tatouage.

— Viens, je vais te les présenter.

Sans me laisser le temps de protester, elle m'entraîne à nouveau dans son sillage, ses doigts enroulés autour de mon poignet. Kennedy est la première à remarquer notre présence. Elle s'arrête aussitôt de chanter pour descendre nous enlacer.

— J'ai cru que vous n'arriveriez jamais à temps !

— Tu crois que j'aurais manqué de faire un câlin à Kenan avant qu'il monte sur scène. Il m'aurait tuée, oui !

L'intéressé se retourne vers nous. À cet instant, je saisis que le bassiste et lui sont les frères de Kennedy, tant la ressemblance entre les deux garçons est frappante. À première vue, rien ne

semble les distinguer l'un de l'autre. Mon regard navigue entre eux jusqu'à ce que j'aperçoive une légère différence au niveau du bas de leur visage. Le batteur a la mâchoire plus carrée que son double.

Ses yeux de couleur miel s'attardent un instant sur mes courbes, avant qu'il ne se redresse, tout sourire, pour descendre nous saluer. Pour ma part, je n'ai le droit qu'à un simple hochement de tête, alors qu'il accorde une longue étreinte à Alyena. Il y a un lien puissant entre eux, je n'en ai aucun doute. Je le vois chuchoter à l'oreille de son amie tandis que ses yeux se braquent sur moi. J'ignore totalement ce qui se dit. En même temps, ce n'est pas mon problème. Ce qui me dérange par contre, c'est qu'il continue à me dévisager avec une telle intensité que j'en suis toute troublée.

— Les gars, je vous présente notre nouvelle amie, Lou, m'introduit Alyena, en revenant vers moi pour glisser son bras sous le mien. Lou, voici, Kane, le bassiste, Ronan, le guitariste... Tu connais déjà Kennedy. Et ce grand con, à côté d'elle, qui te bouffe littéralement des yeux, c'est Kenan.

— Le premier qui lui fait du mal aura donc à faire à nous, ajoute Kennedy en les fixant avec gravité tour à tour.

Elle appuie toutefois un peu plus son regard sur Kane, comme si elle tenait à lui prouver tout le sérieux de sa menace. Sans se départir de son sourire, il se rapproche d'elle, avec

nonchalance, et enroule son bras autour de ses épaules pour l'attirer contre lui.

— Tu me connais, p'tite sœur...

— Oui, c'est bien pour ça que j'insiste avec toi en particulier.

— Je voulais juste dire que je ne touche jamais à tes copines.

Il se penche au-dessus de son oreille pour prononcer des mots qu'elle seule peut désormais entendre. Tous deux se redressent dans le même mouvement et tournent la tête vers leur triplé. Curieuse, je porte mon attention sur ce dernier. Ses billes semblent ne pas m'avoir lâchée un seul instant. Moi, la grosse vache, comme l'a si bien dit l'ex de Kane, l'intéresserais-je ? Je n'y crois pas une seule seconde. Ça doit être juste la nouveauté dans son groupe d'amis qui attise son intérêt. Rien de plus. Comment pourrais-je plaire à un tel canon ?

— Tu n'as rien à craindre non plus de ma part, Kennie, lâche-t-il en reportant son attention sur elle.

Sans plus attendre, il remonte sur scène, s'installe derrière sa batterie et fait rouler ses baguettes entre ses doigts. Ce mec a une telle sexytude que me voilà incapable de détourner les yeux. Quand il réalise que je le contemple, ses lèvres s'incurvent d'un côté et son regard harponne le mien, me rendant captive de ses iris. Si je m'écoutais, je le séduirais par tous les moyens, afin de le ramener chez moi cette nuit. Manque de bol, ça fait bien trop longtemps que ma confiance m'a larguée.

— Je sens que je ne vais bientôt plus être son grigri préféré, me taquine Alyena.

— Hein ?

Comme sortie d'un rêve étrange, je frotte mes yeux. Devant mon attitude, elle éclate de rire.

— Allez, viens. On va s'installer. Les portes ne vont pas tarder à ouvrir.

À nouveau, bras dessus, bras dessous, nous partons nous asseoir à une table toute proche de la scène. Alyena m'apprend que c'est celle réservée au groupe, qui viendra se joindre à nous avant de commencer à vingt et une heures, puis à leur pause. Le concert dure deux heures selon elle, mais le temps de démonter le matos, nous ne quitterons pas les lieux avant minuit, minuit trente. D'habitude, elle s'y trouve seule. Elle est donc bien contente que je sois ici ce soir. Je dois avouer que moi aussi, je suis heureuse d'être là. Si j'étais restée cloîtrée entre mes murs, il y a de fortes chances que j'aurais repensé à la conversation avec mon père. J'aurais sûrement fini par déprimer.

Les lumières se tamisent quand les triplés et Ronan nous rejoignent.

— Ça te dérange si je m'assieds ici ? me questionne l'un d'eux, d'une voix si rauque que j'en frissonne.

Je relève les yeux vers lui. Kenan me dévisage dans l'attente de ma réponse.

— Non. Vas-y, je t'en prie.

Mon ton se fait beaucoup trop sensuel. D'ailleurs, ça n'échappe pas aux garçons qui nous sifflent.

— Mon frère est en train d'emballer grave, se marre Kane.

— Laisse-le parler, me souffle Kenan, en se posant sur la chaise à mes côtés. Il peut se montrer très con, parfois.

Son souffle chaud me fait vibrer des racines des cheveux jusqu'aux orteils. J'essaie de ne rien divulguer de mon état, ni à lui, encore moins aux autres, mais ça fait tellement longtemps que je n'ai pas ressenti une telle excitation face à un mec, que je ne sais pas très bien me contenir.

— Je ne propose jamais ce genre de plan sans connaître la personne, poursuit-il sur la même intonation basse, en posant sa main sur ma cuisse, mais j'ai grave envie de toi. J'ai une demi-heure avant le début du concert, accepterais-tu de me suivre dans l'arrière-salle ?

Au moins, ce mec sait ce qu'il veut. Un peu choquée par son côté direct, ma mâchoire m'en tombe.

Ses yeux me sondent, je comprends alors qu'il ne me forcera pas si je ne le désire pas. Je le lis clairement dans son regard. Il a juste faim de mon corps et il tente le tout pour le tout, quitte à se faire rembarrer méchamment. J'hésite. Dans un sens, j'en ai moi aussi grave envie, sauf que mes peurs me retiennent prisonnière et m'interdisent de me laisser aller. Je ne veux plus

jamais revivre la même chose qu’avec ce salopard, qui m’a mise plus bas que terre.

Pour essayer de me convaincre un peu plus rapidement, il presse ses doigts sur ma cuisse. L’effet qu’il produit sur moi est incontestable. Ma respiration s’accélère.

— À quoi tu joues, Kenan ? le rappelle à l’ordre sa sœur.

Face au sourire insolent qu’il lui lance, mon cœur palpite. Bon sang, on n’a pas idée d’être aussi sexe ! La dose de testostérone qu’il dégage me met dans tous mes états.

— Je crois, frangine, que tu n’as pas envie de connaître le plan de notre cher frère, se marre Kane.

Kennedy le fusille du regard, avant de défier son autre frère de tenter quoi que ce soit avec moi. C’est pourtant étrange, je me souviens très bien de ce qu’elle m’a dit un peu plus tôt. Si je voulais me taper l’un des deux, elle n’y verrait aucun inconvénient. Je suis encore plus surprise quand elle fait le tour de la table, m’intime de me lever et de la suivre.

À l’écart des autres, elle se plante devant moi, bras croisés sur la poitrine.

— Je ne sais pas ce qu’il t’a dit, mais ce n’est pas le genre de type à se contenter d’un simple plan cul. Alors, si tu ne veux pas plus qu’un coup rapide dans les toilettes, zappe-le. Je n’ai aucune envie qu’il souffre comme Kane.

Je comprends à ce moment-là que ce n'est pas moi qu'elle tente de protéger, mais son frère.

— Je ne suis pas une salope ! répliqué-je, vexée qu'elle puisse me comparer à l'autre pétasse.

— Désolée, je ne voulais pas t'insulter. Tu sais, ma menace de tout à l'heure valait surtout pour Kane, même si je les ai tous mis en garde. T'as l'air d'avoir sacrément tapé dans l'œil de Kenan, alors si t'as envie de...

Elle s'interrompt en plein milieu de la phrase. Je n'en comprends la raison qu'au moment où je tourne la tête pour observer ce qu'elle fixe, les yeux exorbités. L'ex de Kane est assise à ma place et ne se gêne pas pour allumer Kenan sous les yeux de son frère. Mais, bon sang, où sont passés les deux autres ? Pourquoi Kenan ne la vire-t-il pas ? Quoiqu'à bien l'observer, je pense qu'il est plutôt en train de lui faire regretter amèrement ce que Kane a subi par sa faute. Ses traits sont tendus à souhait et même si elle met tout en œuvre pour le séduire, ça ne semble absolument pas fonctionner.

— Putain, je te jure qu'elle va m'entendre, cette salope ! Comment ose-t-elle se pointer auprès de lui après ce qu'elle lui a fait ? Et tout ça, pour tenter de mettre le grappin sur mon autre frangin !!

Kennedy s'élance vers elle en hâtant le pas. Je dois à tout prix la retenir ! Sans perdre de temps, je la rattrape. Arrivée à sa